

Dans cette rubrique, COLLECT s'intéresse à la place des jeunes artistes dans l'art contemporain. Pourquoi réalisent-ils des œuvres ? Où puisent-ils leur inspiration ? Comment se positionnent-ils dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, nous donnons la parole à Sofie Muller (°1974, Lokeren).

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

Sofie Muller



Avec ses sculptures et ses dessins émouvants, l'artiste Sofie Muller jouit d'ores et déjà d'une certaine notoriété chez nous comme l'étranger. L'été dernier, elle exposait à la Biala Gallery de Lublin, en Pologne, où elle entamait un dialogue avec Robert Kusmirowksi, artiste polonais de renommée internationale dont elle partage un goût pour le passé. Elle présente en ce moment ses nouvelles œuvres chez Geukens & De Vil, à Anvers, dans le cadre d'une exposition solo.

L'être intérieur

Sofie Muller fait partie de la troisième génération d'une famille d'antiquaires qui, dès son plus jeune âge, lui a transmis l'amour de l'art et des antiquités. « Dans cette exposition, j'établis pour la première fois explicitement un lien avec mes antécédents. Je dialogue ainsi avec quelques œuvres de maîtres anciens, notamment une pièce maîtresse de la collection de mon frère Jan, et une piéta baroque flamande anonyme du XVI^e siècle de ma propre collection. Celle-ci fut ma principale source d'inspiration. Les veines et fissures, devenues inhérentes à l'œuvre, au fil du temps, m'inspirent infiniment. Pour moi, ces irrégularités expriment la vulnérabilité humaine. Les blessures mentales et les doutes, en d'autres termes l'être intérieur, constituent aussi le fil conducteur de mon travail. »

L'albâtre pour représenter l'humain

L'artiste s'est également inspirée de cette piéta dans le choix du matériau : pour ses nouvelles sculptures, elle utilise l'albâtre comme matière première. « Avec ses veines et sa semi-transparence, l'albâtre est très proche de la peau. Il donne ainsi l'impression d'une plus grande vulnérabilité que le marbre, par exemple. Pour mes sculptures, je recherche toujours des blocs d'albâtre ayant subi une érosion singulière, des balafres ou des anfractuosités. Mais ce qui surgit de la surface brute de la pierre au fil de son modelage demeure toujours une surprise. (...) De temps à autre, j'y ajoute des morceaux de travertin, d'époxy ou de pierres minérales qui

confèrent à l'ensemble un caractère étrange. Parfois, j'accroche ces têtes isolées au mur, parfois je les pose directement sur le sol brut ou sur un vieux coussin sale, ce qui provoque une rencontre intéressante entre le dur et le moelleux. »

Doutes universels

Ce qui caractérise l'œuvre de Sofie Muller, c'est le travail sériel. « Plus ou moins régulièrement, j'ai envie d'explorer une nouvelle technique ou une nouvelle matière. Aujourd'hui c'est l'albâtre, auparavant, dans la série *Psychonomics*, j'explorais l'interaction entre la psyché et la chimie par le biais de sculptures magnétiques associées à du matériel médical et à du verre de laboratoire. Avant cela, j'ai utilisé le bronze et le bois brûlé comme matière première dans une série de silhouettes enfantines, grandeur nature. Chaque fois, je me plonge entièrement dans la matière et la technique. Ainsi, depuis deux ans, je suis une formation artisanale de tailleur de pierre. Il est indispensable pour moi de maîtriser le métier pour pouvoir y imprimer ma marque. Cette technique me semble très différente de toutes les précédentes. Le travail de la pierre est totalement différent du travail de l'argile. Dans le cas de l'argile, l'œuvre surgit du néant. Dans le cas de la pierre, on arrive au travers d'un processus de création par élimination, à un retour à l'essence de la forme. (...) Quelles que soient les matières utilisées, ma thématique demeure la même : une quête de l'être intérieur, où je tente d'exprimer des processus mentaux difficiles à représenter. Souvent, les sculptures expriment aussi une grande solitude. Mes personnages sont prisonniers de leur cocon et ne peuvent communiquer avec le monde extérieur. Dans ces portraits mentaux, je m'efforce de représenter des incertitudes et des questions profondément humaines. (...) Je sais par expérience que ces doutes sont universels, on les rencontre en Belgique, mais également en Pologne ou en Inde. C'est pourquoi je ne donne généralement pas de visage précis à mes sculptures. En général, on ne distingue pas clairement leur regard et elles sont comme introverties, repliées sur elles-mêmes. C'est

également la raison pour laquelle je ne leur donne pas de nom, mais un code en guise de titre. »

L'émotion est un tabou

Dans le monde de l'art contemporain, on ne rafale pas toujours de l'œuvre de Sofie Muller. « On aime ou on n'aime pas. Il n'y a pas vraiment de juste milieu. Je me félicite qu'elle ne laisse personne indifférent. Dans le monde de l'art contemporain, il y a peu de place pour des œuvres intimes. (...) L'expression d'émotions est souvent un tabou. Je suis convaincue que nous en avons pourtant de plus en plus besoin, car nous vivons dans une société très compétitive et rationnelle, où le masculin a pris le dessus. En outre, les Flamands sont plutôt introvertis de nature et très individualistes. Si l'on veut que notre société demeure vivable, il faut y intégrer plus d'empathie, une caractéristique plutôt féminine. Dans l'art aussi donc, plus d'œuvres émotionnelles, sensibles me semble nécessaire. »

Hors cadre

Le fait que Sofie Muller s'écarte volontiers du landerneau de l'art contemporain est incontestablement lié à l'environnement dans lequel elle a grandi. « Lors de ma formation déjà, j'étais l'exception à la règle : plus que mes condisciples, j'optais pour les matières classiques et accordais une grande importance à la perfection technique. Ces éléments sont une conséquence directe de mon éducation dans une famille d'antiquaires. Entourés d'art et d'antiquités en permanence, nous vivions comme dans une bulle, en dehors de la réalité. Aujourd'hui encore, je me retire souvent dans mon biotope personnel. » Une autre variable que l'artiste revendique est le rapport entre art et commerce. « Toute jeune déjà, j'ai fait l'expérience de l'énorme dualité entre art et commerce. Pour moi, ils étaient diamétralement opposés. En tant que fille d'antiquaires, j'ai noté les critères à prendre en considération pour l'achat d'une pièce mais j'en ai développé un autre par rapport à la qualité. En fin de compte, c'est la seule norme qui demeure toujours valable. »



SOFIE MULLER

Exposition *Alabaster Mentalis*. Sofie Muller in dialogue with 16th-18th century marble and alabaster sculptures

Galerie Geukens & De Vil

Leopoldplaats 12

Anvers

www.sofiemuller.be

jusq. 04-03

